

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

D^r H. de Farémont. — *La Force d'Amour* (fin).

Combes Léon. — *La Prière du Cœur*.

Paul-Edgar. — *Vers l'Initiation*.

M. de Komar. — *La Nuée sur le Sanctuaire* (suite).

V.-H. — *Pensées sur l'Immortalité*.

Paul-Edgar. — *Confidences philosophiques*.

F. Hearn. — *Le Culte des Ancêtres*.

Ch. Proth. — *Un Chercheur*.

O. de Bézobrazow. — *Arcanes de la Science*.

Echos. — *Une souscription*. — *Un Congrès spiritualiste en 1908*. — *Conférences*. — *Société d'Études psychiques de Montpellier*.

Correspondance. — *Bibliographie*. — *Conférences spiritualistes*.

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUVELOT

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de Haeckel, par le comte de TROMELIN, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

Les *Mystères de l'Univers* ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses thèses sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de nationalisme mathématique.

AMES SLAVES, par TOLA DORIAN. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 3 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

CONTES FURTIFS, par J. ESDIN, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par Albert LA BEAUCIE

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abregé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances ; les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE, par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le D^r Phaneg fait de ses expériences fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...
In-18 Jésus, franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

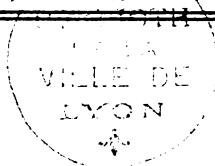
Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE
DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

- D^r H. DE FARÉMONT. — La Force d'Amour (*Fin*).
 COMBES L. — La Prière du cœur.
 PAUL-EDGAR. — Vers l'Initiation.
 M. DE KOMAR. — La Nuée sur le Sanctuaire.
 V. H. — Pensées sur l'Immortalité.
 PAUL-EDGAR. — Confidences philosophiques.
 F. HEARN. — Le Culte des Ancêtres.
 Ch. PROTH. — Un Chercheur.
 O. DE BEZOBRAZOV. — Arcanes de la Science.
 ECHOS. — Une souscription. — Un Congrès spiri-
 tualiste en 1908. — Conférences. — Société
 d'Etudes psychiques de Montpellier.
 Correspondance. — Bibliographie. — Conférences.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger. L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

La Force d'Amour

(Suite et fin)

Encore un mot, chers amis, nous vous avons dit, selon notre conviction, selon notre foi, ce que c'était que cette force d'amour, ou plutôt que cette substance divine d'amour qui anime tous les êtres, qui a tout créé ; les corps et les âmes, sa matière et l'esprit, l'étoile et l'atôme, et qui entretient toute chose dans la vie éternelle immuable et universelle.

Nous vous avons dit comment atteindre et retenir en vous cette substance divine, augmenter par elle vos forces physiques et morales ; vous unifier presque à Dieu, en devenant partie de ton tout ; et enfin, à être plus heureux, en méritant davantage de le devenir.

Nous sommes montés très haut. Nous avons gravi une montagne. Nous sommes arrivés au sommet. Nous ne nous sommes arrêtés nulle part. Nous n'avons fait aucune halte. Nous avons traversé des régions merveilleuses sans les regarder et sans les voir, tant nous étions pressés d'arriver au but de notre voyage : le sommet splendide : L'Amour ! Dieu !

Plusieurs d'entre ceux qui sont partis avec nous, sont peut-être restés en chemin, fatigués ou retenus par les charmes des pays que nous traversons... — nous les retrouverons au retour.

D'autres, sont redescendus vers la vallée et se sont dit : revenons, à quoi bon

monter?... nous étions bien en bas, la vie nous était heureuse.

Mais maintenant, que ceux qui nous ont suivi sont arrivés avec nous; maintenant que nous comprenons le mystère de Dieu, des êtres et des choses; maintenant que nos yeux se sont saturés et éblouis du ciel; que nos esprits savent comprendre, que nos cœurs savent aimer; que nous nous sommes nourris de la force d'amour; nous ne pouvons pas cependant, rester sur le sommet de cette montagne, y planter notre tente, y demeurer et y vivre. Il faut redescendre.

Mais, dans ce retour, nous nous arrêtons dans ces belles régions dont je vous parlais tout à l'heure et nous leur demandons, à elles aussi, leurs secrets, leurs merveilles, leurs bienfaits, leurs amours.

Seulement, nous ferons ce voyage plus rapidement que le premier, plusieurs d'entre vous, ayant hâte de revoir la terre et de s'y reposer des fatigues du voyage. Car ce n'est pas une petite chose que de faire monter son âme jusqu'à Dieu et d'en redescendre à travers des mondes où l'œil de l'homme n'est point accoutumé à regarder, où son pied ne peut s'arrêter, où son âme ne peut demeurer; où sa vie ne peut être entraînée avant la mort.

Adieu donc, cimes éblouissantes des hauteurs! Substances subtiles et éthérées, éivrements de la lumière et de la paix... Adieu source d'amour! Adieu!

Déjà ne vous semble-t-il pas que l'air devient plus épais et plus lourd, et pourtant c'est encore la beauté, le bonheur et la vie. C'est encore le ciel. Nous voilà dans le monde des anges. — Les voyez-vous avec leurs longues ailes, leurs robes blanches? Eux aussi ils montent, corps fluidiques et lumineux, vers Celui qui est, comme à nous, leur maître, leur père et leur Dieu; eux aussi ils vont boire à la source d'amour dont ils ont besoin pour aimer, vivre et être heureux.

Ah! respirons un instant l'air de ces cieux nouveaux. Tous ces anges de Dieu, ils aiment et ils nous aiment. Demandons-leur qu'ils nous aident à descendre comme ils nous ont aidé à monter; demandons-leur, lorsque nous serons revenus sur la pauvre terre, qu'ils viennent quelquefois nous visiter, nous consoler et nous soutenir, nous fortifier.

Adieu anges du Ciel, nous ne pouvons nous arrêter longtemps parmi vous, car nous ne sommes pas assez purs pour habiter vos demeures — mais venez quelquefois sur la pauvre terre et visitez-nous: car bientôt dans la haine des hommes, nous

allons perdre nos forces d'amour et un sourire de vous nous fera du bien.

Descendons encore, chères âmes, le ciel est toujours lumineux et doux, mais on sent que la force d'amour diminue et que nous nous approchons de la terre.

C'est le séjour des âmes. Ah! il y en a encore qui sont bien pures et bien belles. Il y a Jésus d'abord. — Tout en haut il est comme enveloppé de lumière, autour de lui il y a une troupe d'âmes qui resplendent comme des étoiles, ce sont les saints, saintes, les bons, les pardonnés, les heureux.

Aimons-les, ils nous aiment, ils se plaisent à veiller sur nous. Ils unissent par l'amour le ciel et la terre.

Oh! oui! respirons de temps à autre, le grand souffle de Dieu, plongeons-nous dans le grand océan de la substance divine, mais n'oublions pas non plus ceux qui ont été bons sur la terre, ceux qui ont souffert comme nous, ceux qui nous attendent dans leur beau royaume.

Demandons leur aussi à eux... un peu d'amour.

Mais descendons encore. Nous voici parmi les âmes qui souffrent. Ah! c'est presque l'air et le jour de la terre. Elles se traînent on dirait qu'elles pleurent, elles ont fait le mal, elles attendent le pardon, elles monteront comme les autres, mais il faut qu'elles souffrent encore, pour être heureuses. A celles-là, donnons-leur de l'amour. Aimons-les. Aimons tout ce qui souffre, l'amour est une force et une joie. Aimons-les, prions pour elles. Demain peut-être elles prieront pour nous.

Nous voilà sur la terre, sommes-nous au complet? Tous ceux qui sont partis avec nous, sont-ils revenus? oui, c'est bien.

Ah! que c'est triste la terre, après le ciel... Et que vois-je autour de moi? Des hommes qui se haïssent des peuples qui sont prêts à se jeter les uns sur les autres. Ah! que je la reconnais bien la terre! Que faire! chers amis! Eh bien jetez sur ces hommes les forces d'amour que nous avons été chercher sur les hauteurs du mont divin.

Appelez à nous, les anges et les saints, même les pauvres âmes qui souffrent, pour qu'ils nous aident à détourner les fléaux qui nous menacent.

A quoi aboutirons-nous? Je n'en sais rien. Mais peut-être sauverons-nous une vie, retiendrons-nous une goutte de sang dans la veine d'un de nos frères; arrêtons-nous une haine; éclairerons-nous une âme, consolerons-nous une douleur?

Force d'amour! Force d'amour ne nous

abandonne pas, il ne s'agit plus de nous, de notre propre bonheur, de notre santé, même de notre vie. Il s'agit de notre pauvre peuple qui peut-être va mourir : Il s'agit de toute la terre qui peut-être va se noyer dans un déluge de sang, il s'agit d'aimer, de tout aimer, d'aimer tant et si fort que nous fassions autour de nous une cuirasse d'amour, et au-dessus des hommes une nuée d'amour, une tempête d'amour, un ciel d'amour, une substance d'amour, qui détruit la haine, le sang, la guerre, la révolution, la malédiction divine et la mort.

Chers amis, vous qui avez compris ce que c'est que l'amour, aidez-nous, sauvez-nous.

Si nous ne voulons pas aimer : c'est la mort, si nous aimons, c'est la vie.

Ah ! cette force d'amour, ne nous en servons que pour faire du bien autour de nous. Chaque matin appelez-la en tendant vos bras vers le ciel, appelez-la de la substance même de Dieu. Appelez-la de l'âme des anges, des saints, de tous ceux qui ont aimé, de tous ceux qui aiment. Appelez-là même de la terre, du soleil, des étoiles, des arbres, des fleurs, des insectes, qui volent, des oiseaux qui chantent, du ruisseau qui murmure, du vent qui passe, appelez-la de tout et de partout, respirez-la. Aspirez-la. Et quand vous sentirez que votre âme en est remplie, que votre corps même en est transpercée, saturée, vivant, répandez-la autour de vous, sur vos parents, sur vos amis, sur les bons, sur les méchants, sur les pays, sur les peuples, sur l'univers terrestre tout entier.

Appelez surtout à vous, après Dieu, ceux qui aiment beaucoup et ceux qui ont beaucoup aimé Jésus. Le chemin de l'amour, le foyer de l'amour chrétien, et puis cette multitude de saints, de saintes, d'esprits, dont les âmes ne demandent encore qu'à aimer ; pour les petits enfants : saint Vincent de Paul. Pour les âmes incroyantes ou souffrantes : Saint François d'Assises, et tant d'autres, choisissez vos protecteurs. Pour notre malheureux pays si proche peut-être de l'invasion, de la ruine, de la douleur, appelez Jeanne d'Arc, la douce bergère de Domrémy. appelez surtout sainte Geneviève, la sainte patronne de Paris et de la France. Celle qui nous défendit devant Dieu et devant les hommes de la guerre et de la famine. Priez-la, suppliez-là, elle vous exaucera et ce qu'elle pourra faire, elle le fera.

Ce n'est pas trop d'unir tout le ciel contre toute la terre, tout l'amour contre toute la haine, toute la vie contre toute la mort : aimons, prions, espérons, attendons, et si

nous ne pouvons tout préserver, tout sauver, si nous ne pouvons arrêter tout entier le fléau de Dieu qui nous purifie, qui peut, préparer un pays nouveau, une terre nouvelle, au moins nous aurons éclairé quelques esprits, réchauffé quelques cœurs, prémuni quelques âmes, préservé peut-être quelques vies. Nous aurons formé par les forces d'amour, autour de l'amour un petit troupeau de courageux, de croyants, d'aimants, nous aurons surtout semé autour de nous pour l'avenir des germes d'amour dont Dieu se servira quand il lui plaira, quand la tempête sera passée, quand le printemps sera revenu, quand Dieu pourra enfin unir la miséricorde à la justice, la paix à la concorde et l'amour à l'amour.

Chers amis, aimons et prions. Si je vous ai écrit ces trop longues pages sur la force d'amour, c'est que autour de moi, autour de nous, je sens s'amasser des forces de haine nombreuses et puissantes. C'est que notre pauvre petit amour de la terre est bien faible et bien peu de chose à côté de ce courant sans digues qui emporte tout : la haine. La haine est une montagne, l'amour semble un grain de sable. La haine est une tempête, l'amour est un vent subtil et léger, la haine est légion, l'amour est un bien petit atome de la bonté de Dieu déposé dans un bien petit nombre de cœurs. La haine est un océan, l'amour est une goutte d'eau. Et comme nous savons que l'amour seul peut nous sauver de la haine, et que la haine c'est la mort. Alors, nous nous sommes demandé ce qu'il fallait faire ? et nous n'avons trouvé que ceci : Crier à Dieu, monter à Lui, nous plonger dans l'océan divin de son amour, nous imprégner de sa substance et le supplier de revenir au milieu de nous, pour nous aider de sa force, d'avoir pitié de nous, et pardonner encore une fois, à ses enfants qui ne l'aiment plus, à la France ingrate qui l'a abandonné.

Et puis, nous avons pensé à nous entourer de toutes les forces d'amour qui sont au ciel et sur la terre. Elles seules, unies, peuvent nous préserver et nous sauver. C'est la haine déchainée contre l'amour. Unissons tous les amours contre la haine.

Faisons l'amour si haut et si grand qu'il écrase la haine.

Faisons souffler la tempête de Dieu sur la tempête de l'homme. Etendons le ciel sur la terre.

Réunissons autour de nous un peuple d'anges, de saints, d'esprits, de croyants, d'aimants, de priants... A notre tour devenons légion.

Si nous ne le pouvons, alors, baissons

nos fronts ; préparons-nous à tout prix et à mourir... et que passe la justice de Dieu.

D^r H. DE FARÉMONT.

LA PRIÈRE DU CŒUR

O toi que les humains adorent sans connaître,
Toi dont les univers révèlent l'Étreité,
Et dont l'Immense Amour malgré nous nous pénètre
Quand notre âme éperdue invoque ta Bonté,

Toi qui Seul es de tous l'Indéfectible Ancêtre,
Source occulte de Vie et foyer de Clarté
Toi qui souffres par nous et revis en chaque être,
Dans l'espace sans borne et dans l'éternité,

Daigne écouter, montant des terrestres misères,
La prière du cœur d'un de tes fils sincères
Dont la voix reste vaine en ce monde railleur !

O Père, fais que l'homme ait en pitié son frère
Qu'un destin plus cruel accable sur la terre,
Et fais, Toi qui peut tout, qu'il devienne meilleur !

(Orbes et Gemmes)

COMBES LÉON.

VERS L'INITIATION

Romuald a vécu ! Ce désastre qui vous anéantit, ô Junia, m'oblige à faire abstraction de ma propre douleur pour ne penser qu'à votre sombre détresse. J'ai connu Romuald comme je vous connais vous-même. J'ai pu longuement reconnaître la loyauté de son caractère et la bonté de son âme. Sous tous les rapports je le savais en mesure de mériter le grand culte que vous lui aviez voué. Personne ne pourrait donc mieux que votre vieil ami apprécier l'importance de la perte cruelle qui vous écrase et vous plonge dans la désolation muette et profonde. Ce qui ajoute à vos angoisses, m'avez vous dit, c'est qu'il s'est éteint dans des conditions qui vous amènent à craindre pour son salut.

Romuald possédait toutes les qualités d'un homme de mérite. Il était véritablement religieux, mais il ne dissimulait pas sa désapprobation vis-à-vis de certains dogmes, de certaines coutumes. Bien que très conciliant et plutôt hostile aux innovations radicales, il vivait de son siècle, et s'il abhorrait les excès, il adorait la franche liberté qui fut toujours l'objet de ses aspirations les plus intimes. C'était un vrai chrétien. La fatalité semble avoir voulu qu'il fut brusquement arraché d'ici-bas. Il n'eût pas le loisir de s'en rendre compte et vos appréhensions dogmatiques, s'ajoutant à votre douleur d'exilée, se trouvent être pour vous une cause de chagrin plus intense.

Votre perplexité ne peut m'étonner, toutefois, car, de nos jours, ceux qui pensent et sentent comme vous, s'ils sont peu nombreux, n'en sont pas moins plus à plaindre.

Vous brûlez de m'entendre vous dire si Romuald est à jamais perdu ou si vous pouvez avoir le doux espoir de le retrouver dans des sphères meilleures. Pour être vrai, je dois vous avouer sans délai que le dogmatisme actuel est impuissant à vous offrir la plus petite consolation. Malgré cela je m'empresse de vous affirmer avec la meilleure des cer-

titudes : non Romuald n'est pas condamné à d'éternelles geoles ! oui, vous vous retrouverez plus tard, dans les régions de l'éternel amour qui, né, ici-bas, brillera là-haut avec l'éclat d'une immortelle pâreté et vous donnera la joie immarcescible d'un bonheur toujours grandissant.

Pour prouver cette réconfortante assertion, ce n'est pas quelques lignes qu'il faudrait, mais un volume, et quel volume, tel qu'il puisse faire évanouir les préjugés qui vous encerclent et donner l'essor aux espérances inouïes nées de la compréhension des lois éternelles, qui à priori vous sembleront peut être surprenantes, mais qui sont la nourriture spirituelle par excellence, la foi, la vraie foi, dans toute sa majesté, la foi qui seule m'a permis de résister aux incessants assauts de la désespérance.

L'idéal vrai, vivant, qui rend les âmes douces et fortes à force d'avoir compris la souffrance, d'avoir entrevu le rôle bénéfique des épreuves douloureuses, de savoir la raison de vivre et de s'orienter en conséquence, voilà ce qui fait défaut à notre époque superficielle et factice.

(à suivre).

PAUL EDGAR.

La Nuée sur le Sanctuaire⁽¹⁾

(Suite)

DEUXIÈME LETTRE.

(L'Eglise Intérieure)

Chers frères en Dieu,

Il est indispensable de vous donner une idée nette de l'Eglise intérieure, cette Communauté de Lumière divine répandue dans le monde entier, mais régie par une Vérité unique et unie en un seul Esprit.

Cette Communauté de Lumière existe depuis le premier jour de la création, et sa durée se prolongera jusqu'à la fin des temps. Elle est la société des élus, qui reconnaissent la lumière dans les ténèbres et la font leur.

Cette Communauté de Lumière possède une école où l'Esprit de la Sagesse en personne, instruit ceux qui ont soif de Lumière, et tous les secrets de Dieu et de la Nature sont conservés dans cette école pour les enfants de la Lumière — la connaissance complète de Dieu, la connaissance complète de la Nature, la connaissance complète de l'Homme font l'objet des leçons de cette école. — C'est d'elle que proviennent toutes les vérités du monde, elle a été l'école des Prophètes et de tous les chercheurs de vérité et c'est que dans cette Communauté seule, que se trouve la Vérité et la solution de tous les secrets et de tous les

(1) Voir le n° de mars 1907.

mystères. Elle est la société la plus secrète qui existe et compte des membres dans plusieurs plans. — Nous en donnons plus loin la conception. De tout temps les choses extérieures ont eu un fond secret dont l'extérieur n'était qu'une expression, une esquisse.

Il y a donc eu de tout temps une Assemblée secrète — société des élus, des éclairés, et des chercheurs de vérité, et cette assemblée secrète fut appelée le plus secret des sanctuaires, ou l'Église intérieure.

L'Église intérieure est donc une société dont les membres sont répandus dans tout l'univers, et qu'un seul Esprit réunit dans la Vérité ; de tout temps ils ont travaillé au grand temple de la régénération humaine par lequel le royaume de Dieu se manifestera : elle comprend la Communauté des éclairés et des élus.

Ces éclairés sont unis par l'Esprit et par la Vérité, et leur chef est la Lumière et la Vérité mêmes — Christ, l'oint de Lumière, l'unique médiateur des hommes, la Voie, la Vérité et la Vie, la Lumière primordiale, la Sagesse, l'unique médium par lequel l'humanité peut retourner à Dieu.

L'Église intérieure fut fondée tout de suite après la chute de l'homme, et reçut de Dieu la révélation qui enseignait comment et de quelle manière le genre humain pourrait être rétabli dans sa dignité et délivré de sa misère — elle reçut le dépôt primordial de toutes les révélations et de tous les mystères, et les clefs des vraies sciences tant divines que naturelles.

Comme les hommes se multiplièrent, la faiblesse et la fragilité de la race rendirent une société extérieure nécessaire, qui dissimula la société secrète et qui couvrit par la lettre l'Esprit et la Vérité. Car la masse, la généralité, le peuple n'étant pas à même de comprendre les grands mystères, le danger eut été trop grand de confier aux incapables les choses les plus sacrées ; de sorte que les vérités secrètes furent enveloppées de cérémonies extérieures, de façon à ce que l'homme put par des choses tangibles, extérieures, symbole des choses secrètes, être amené peu à peu à se rapprocher des vérités cachées de l'Esprit.

La vérité secrète était cependant confiée au plus éclairé de son époque ; il était le dépositaire de la révélation primordiale, et grand prêtre du sanctuaire.

Comme, à cause de la faiblesse des hommes, qui n'étaient pas capables de soutenir la vue de la Lumière, la vérité secrète devait se cacher sous des cérémonies symboliques ce fut ainsi que se forma le culte extérieur,

qui resta cependant toujours le type et la représentation matérielle du culte secret, c'est-à-dire de la véritable adoration de Dieu en esprit et en vérité.

La différence entre les hommes spirituels et matériels nécessita les cultes extérieurs et secrets ; les vérités secrètes pénétrèrent, dissimulées sous des symboles, des rites, dans le culte extérieur afin d'attirer l'attention de l'homme matériel et de le conduire peu à peu aux vérités secrètes.

Le culte extérieur était donc le type symbolique des vérités secrètes et des véritables rapports entre Dieu et l'humanité. Ces rapports comprennent ceux avant la chute et après la chute, et le retour de l'homme à sa dignité, et sa réconciliation, sa rédemption complète. C'est sur ces trois rapports fondamentaux que sont construits tous les symboles du culte extérieur.

Les formalités du culte extérieur constituèrent le sacerdoce. Ce sacerdoce fut, dans les temps primitifs, exercé par chaque père de famille.

Les prémices des fruits et des animaux étaient offerts à Dieu, les premiers pour démontrer que tout ce qui nous nourrit et nous conserve vient de Lui, les secondes comme symbole de la nécessité du sacrifice de l'homme matériel, devant faire place à l'homme spirituel et raisonnable.

Le culte extérieur de Dieu n'aurait jamais dû se séparer du culte intérieur. Mais comme la faiblesse humaine donne si facilement la priorité à la lettre sur l'esprit, l'Esprit de Dieu éveilla dans chaque nation les plus capables de comprendre la Lumière, et se servit d'eux comme d'agents chargés de répandre cette lumière suivant le degré de réceptivité des hommes, et aviver de l'esprit vivant la lettre morte.

Grâce à ces instruments divins, les vérités secrètes du sanctuaire furent introduites dans les nations les plus éloignées et suivant leurs usages, leur culture intellectuelle, leur situation climatologique, modifiées symboliquement, d'après leur entendement de sorte que le type extérieur de toutes les Religions, leur culte, leurs cérémonies religieuses, leurs livres saints ont pour objet les vérités secrètes du sanctuaire plus ou moins clairement exprimées, et qui seules conduiront, à la fin des temps, l'humanité à la connaissance de la Vérité une.

Plus le culte extérieur d'un peuple demeura uni à l'Esprit des vérités secrètes, plus sa religion fut pure, et en revanche plus la lettre symbolique s'écarta de l'esprit, plus sa religion devint imparfaite et dégénéra même pour certains peuples en

idolâtrie, car la lettre extérieure avait perdu toute sa signification spirituelle, ne laissant subsister qu'un cérémonial sans âme et sans vie.

Après que la semence des vérités principales eut été portée par les envoyés de Dieu dans toutes les contrées, Dieu choisit un peuple spécial pour y établir un symbole vivant destiné à faire connaître la façon dont Il voulait, dans l'état où elle se trouvait actuellement, régir l'humanité, afin de la conduire à la plus haute purification et à la perfection.

A ce peuple élu, Dieu donna lui-même sa Loi, ainsi que l'ensemble de tous les symboles et de toutes les cérémonies qui reposaient sur les grandes vérités secrètes.

Cette église extérieure fut consacrée en Abraham, reçut ses commandements par Moïse et acquit la promesse de sa perfection la plus haute par la double manifestation de Jésus-Christ en son corps humble et souffrant, et par la participation de son Esprit à la gloire de la résurrection. (A suivre).

ECKARTHAUSEN.

Trad. : M. DE KOMAR.

Pensées sur l'Immortalité

Communication médianimique.

Je vous envoie quelques notes, mes amis, pour reconforter et relever le courage de ceux qui suivent le même chemin que mes pas ont foulé, il y a longtemps, bien longtemps, lorsque j'habitais la terre, et que je partageais ses joies et ses douleurs.

La culture la plus élevée est celle du cœur et de l'âme. Ce sont les pensées qui inspirent les paroles. La vie intérieure c'est la réserve où chacun de nous peut amasser les plus riches trésors. Un ancien n'a-t-il pas dit : J'envoyai un jour mon âme dans l'invisible pour y apprendre quelque leçon nouvelle. Dans son temps, mon âme revint et me dit : Sache bien que je suis moi-même ton Ciel ou ton Enfer. En effet, ce bonheur ou ce malheur, c'est un état créé par notre vie quotidienne, et non un lieu déterminé pour y demeurer dans l'avenir. Ne sentez-vous pas en vous-mêmes, et ne voyez-vous pas autour de vous que la vie est éternelle. La nature qui chaque printemps se renouvelle, nous dit que rien ne périt, que c'est un perpétuel recommencement. L'herbe se flétrit, sa fleur tombe, mais au temps marqué elle renaît et annonce l'épanouissement des fleurs. Cette grande résurrection c'est l'histoire de la vie humaine. D'après les transformations de la vie cosmique, ne pouvons-nous pas déduire l'éternité de la vie spirituelle et des forces de l'âme, de leur réaction réciproque produisant la vie sur la terre et dans le ciel. Et qu'y a-t-il dans la vie pour désalterer le cœur de l'homme comme l'amour. L'amour n'oublie jamais, l'amour dure toujours. L'action inspirée par l'amour, puisé à la source divine, sera toujours fertile

en bons résultats. Le pouvoir de l'Esprit est si merveilleux, que parfois mon âme est transportée d'allégresse, mon cœur chante et déborde de joie, enthousiasmé de la vie intense sans fin qui est la nôtre. Voir et aimer ! Toute l'existence dans ses multiples manifestations du monde présent, dans ses plus hautes possibilités de notre futur devenir est résumée dans ces deux mots.

Mais il y a de la souffrance aussi dans le va et vient de cette éternité ; il ne faut pas pour jouir se désintéresser de ceux qui souffrent. Alors je pénètre dans la sombre vallée de la tristesse. J'entends les gémissements d'âmes innombrables, inquiètes, agitées, luttant et peinant, cherchant à tâtons dans les ténèbres, elles ne savent pas même quoi, mais elles cherchent pourtant. Elles ont soif, elles ont faim ces âmes, de cette nourriture spirituelle qui seule rassasie. Je regarde autour de moi, j'écoute et, de loin, j'entends d'harmonieux accents qui se rapprochent ; je vois des éclairs jaillissant de tous côtés, vibrant et rayonnant, vagues de lumière, vibrations de pensées qui viennent soulever cette humanité angoissée ! Oh ! que n'avons-nous le pouvoir de soulever l'humanité entière dans les plus hautes vibrations d'amour et de vérité ! Disons ensemble : Seigneur que ton règne vienne ! Rappelons-nous que ce n'est pas par l'individu que nous pouvons atteindre l'ensemble. Donc à l'œuvre tous et chacun autour de nous. Chacune de nos actions se reflète en bien ou en mal sur la conscience d'un frère. Sentons cette responsabilité pour mieux vivre nous-mêmes, et pour aider nos semblables : de cette façon, le résultat en sera doublement heureux. Les petits actes de bonté, ne les négligeons pas, ils composent la somme totale de beaucoup d'existences et peuvent arriver à composer une agglomération considérable. Les secrets du cœur et de la conscience humaine ne se voient pas à la surface : un cœur meurtri, un esprit coupable, une conscience endormie peuvent être consolés, inspirés, réveillés par une parole, une action bonne, un regard qui porte l'amour du bien dans les profondeurs de l'âme. Vous demandez comment ces choses si ordinaires peuvent avoir un résultat si fécond ! Le cœur des hommes n'est-il pas dans la main de Dieu ; les événements ne sont-ils pas sous sa dépendance ? Dans l'expérience de beaucoup, une rencontre fortuite, un événement en apparence insignifiant, n'a-t-il pas été le point tournant dans la vie morale ou matérielle de beaucoup d'hommes, peut-être au moment le plus désespéré ? Si nous croyons au pouvoir invisible, vivons notre croyance et, fermes dans notre foi, que toutes nos actions concourent à notre avancement et à celui de nos frères. Le but final de la création est le bonheur de toutes les créatures ; la plus humble dans l'univers est digne de notre amour puisque le roi de la création, le Père de tous les humains, la porte aussi dans son cœur comme le plus grand d'entre nous et Lui n'a point égard à la préférence et ne connaît pas le favoritisme.

Puisque nous savons que nos principes spiritualistes nous appellent à la perfection, ne retardons pas notre bonheur par des préoccupations indignes de nos destinées plus hautes. Nous n'atteindrons jamais le sommet que nous admirons en

le contemplant seulement de la base. Il faut se mettre résolument en marche, continuer l'ascension et nous découvrirons déjà sur notre route plus d'un site qui nous encouragera à gravir plus haut, toujours plus haut.

V. II.

CONFIDENCES PHILOSOPHIQUES

— Miracle, ô divine, serais-je poète,
 Au moins pour ce grand jour ?
 Le bonheur serait vrai, et, mon âme inquiète
 Osant naître à son tour,
 La Muse m'exaucerait ! j'aurais cette joie
 Pour te dire mon émoi !...
 Le bonheur tant rêvé n'est pas sous nos cieux.
 En connais-tu la route ?
 — C'est la voie du mystère qui mène à Dieu
 — Sais-tu ce qu'il en coûte
 Aux amants qui la suivent : ou douleur, ou joie ?
 L'avenir me tente :
 Vers l'amour éternel m'élançer avec toi !
 Prière ardente !
 Vœux les plus chers que mon cœur ait formés
 Soyez réalisés !...
 Unis par la douleur, en nos âmes froissées
 De voir hair, glacées
 Par les angoisses de l'éternelle chaîne
 De la vie, de la mort !
 Irons-nous parcourir vos éternelles plaines
 Belles étoiles d'or ?...
 Oh oui ! mon cœur l'espère et avant de voguer
 Vers l'amour éternel,
 Unissons nos espoirs en un divin baiser,
 Talisman immortel.

PAUL EDGAR.

Le Culte des Ancêtres ⁽¹⁾

On ne sait pas assez que le culte des ancêtres, sous certaines formes discrètes, survit encore en quelques-unes des contrées les plus hautement civilisées de l'Europe, et l'on en conclut que toute race non aryenne, pratiquant actuellement un culte si primitif, doit nécessairement demeurer en un stage rudimentaire de la pensée religieuse. Des contempteurs du Japon ont pro-

(1) Ces lignes sont extraites de *KOKORO, au cœur de la vie Japonaise*, ouvrage très curieux au double point de vue de la mentalité du peuple japonais et des origines de ses qualités. L'auteur M. Falcadio Hearn, professeur de littérature anglaise à l'université de Tokio est entré dans l'intimité de l'âme japonaise et nous donne de son caractère les aperçus les plus instructifs.

Nous croyons être utiles à nos lecteurs en leur indiquant le sommaire de cette œuvre :

Un criminel. — Le génie de la Civilisation Japonaise. — La chanteuse des rues. — Le Journal d'un voyageur. — Après la guerre. — Harou. — Tendances Modernes. — La Force du Passé. — Un Conservateur. — Le Crépuscule des Dieux. — L'Idée de la Préexistence. — Pendant le choléra. — Sur le Culte des Ancêtres. — Kimiko. (Dujarric et Cie, édit., prix 3 fr. 50).

noncé ce jugement hâtif, se reconnaissant eux-mêmes incapables de concilier le fait de ses progrès scientifiques, le succès de son système avancé d'éducation, avec le maintien de son culte des ancêtres... Comment les croyances Shintô peuvent-elles coexister avec les connaissances modernes ? Comment des hommes qui se sont spécialisés avec distinction dans les sciences conservent-ils encore le respect du sanctuaire domestique et la vénération des temples Shintô ? Est-ce la persistance machinale des formes survivant à la foi ? Et n'est-il pas certain qu'avec les progrès ultérieurs de l'éducation, le Shintoïsme, même réduit au seul cérémonial, devra cesser d'être ?

Ceux qui posent de telles questions paraissent oublier que des questions similaires se peuvent poser à l'endroit des religions européennes, quelles qu'elles soient, et des doutes semblables s'expriment sur la possibilité de leur survivance durant seulement un siècle. En réalité, les doctrines Shintô ne sont pas d'un iota plus incompatibles avec la science moderne que ne le sont celles du christianisme orthodoxe. Si même je les examine avec une impartialité parfaite, je puis, sans m'avancer, déclarer qu'elles le sont moins à plus d'un égard. Moins contraires à nos idées humaines de justice, elles offrent, comme la doctrine bouddique du karma, quelques analogies frappantes avec les faits d'hérédité scientifiques, — analogies qui recèlent un élément de vérité aussi profond que celui que peut contenir chacune des grandes religions du globe. Considéré dans sa forme la plus simple, l'élément particulier de vérité du Shintoïsme consiste en cette croyance au monde des morts gouvernant directement le monde des vivants.

Que toute impulsion ou action de l'homme soit l'œuvre d'un dieu, et que tous les morts deviennent dieux — telles sont les idées fondamentales de ce culte. Il faut se souvenir, cependant, que le mot *Kami*, bien que rendu par les termes « déité, divinité, dieu », n'a pas, en réalité, le sens attribué à ces expressions européennes ; il n'a même pas le sens de celles qui se rapportent aux antiques croyances des Grecs et des Romains. Il désigne, dans le langage courant, ce qui est « au-dessus », « supérieur », « plus haut », « éminent ». Dans sa signification religieuse, c'est un esprit humain ayant obtenu des pouvoirs surnaturels après la mort. Les morts sont les « puissances au-dessus », « les supérieurs », — les *Kami*.

Nous avons ici une conception ressemblant de très près aux conceptions modernes du spiritisme, avec cette différence que

l'idée Shintô n'est à aucun degré démocratique. Les Kami sont des esprits qui varient grandement en dignité et en puissance — appartenant à des hiérarchies pareilles à celles de l'ancienne société japonaise. Quoique essentiellement supérieurs aux vivants à certains égards, ceux-ci sont, néanmoins, aptes à leur causer plaisir ou peine, à les offenser ou à leur plaire, — quelquefois même, à améliorer leur condition spirituelle. Les honneurs posthumes ne sont donc point un simulacre, mais une réalité, dans l'esprit des Japonais. C'est ainsi que dans la présente année (1), divers hommes d'Etat et militaires distingués furent, aussitôt après leur mort, promus aux plus hauts rangs; et je lisais, ces jours-ci, dans le journal officiel, que « Sa Majesté s'est plu à conférer au Major-Général, baron Yamané, tombé récemment à Formose, la distinction posthume d'un grade de deuxième classe dans l'Ordre du Soleil-Levant. « Ces actes impériaux ne doivent point être regardés comme des formalités accomplies dans le but d'honorer la mémoire de bons et braves patriotes, ou comme une simple intention de rendre hommage à la famille du mort. Ils sont d'essence purement shintoïque, et illustrent cette intime relation existant entre les mondes visible et invisible, qui est la caractéristique religieuse du Japon parmi toutes les nations civilisées. Pour le Japonais, les morts ne sont pas moins réels que les vivants. Ils prennent part à la vie journalière du peuple, à ses plus simples joies comme à ses peines les plus humbles. Ils assistent aux repas de la famille, la protègent, veillent à son bien-être, et se réjouissent de la prospérité de leurs descendants. Ils sont présents aux solennités publiques, aux cérémonies sacrées du culte, aux fêtes militaires et à tous les divertissements qui leur sont spécialement consacrés. Et c'est une croyance universelle qu'ils sont sensibles aux offrandes et aux honneurs qui leur sont rendus.

Je me bornerai, en cette brève étude, à considérer uniquement les Kami comme les esprits des morts, sans chercher à les distinguer des divinités primitives, créatrices du monde ou supposées telles. En nous en tenant à cette interprétation générale du mot Kami, nous revenons, alors, à cette grande idée Shintô que tous les morts habitent encore parmi nous, et nous gouvernent, — influençant non seulement les pensées et les actions humaines, mais les conditions de l'univers. « Ils dirigent » —

écrit Motoouori — « les fluctuations des saisons, les vents et la pluie, la bonne et la mauvaise fortune des états et celles de l'individu ». Ils sont en un mot, les forces cachées sous tous les phénomènes.

*
*

La théorie la plus intéressante de cet antique spiritualisme est celle qui explique les impulsions et les agissements des hommes par l'influence des morts. Nul penseur ne jugera cette hypothèse irrationnelle, puisqu'elle trouve sa justification dans la doctrine scientifique de l'évolution psychologique, selon laquelle tout cerveau vivant représente le travail structural d'innombrables vies éteintes, tout caractère la somme, plus ou moins parfaitement équilibrée, d'incalculables expériences antérieures, — soit en bien, soit en mal. A moins de nier l'hérédité psychologique, nous ne pouvons loyalement refuser d'admettre que nos instincts, nos sentiments, de même que les plus hautes capacités qui ont évolué à travers ces sentiments, aient été littéralement façonnés par les morts. Nous ne contesterons pas davantage que la direction générale de nos activités mentales ait été déterminée par la force des tendances spéciales qui nous furent léguées. Nos morts, en un sens, sont en effet nos Kami, et tous nos actes sont véritablement influencés par eux. Nous pouvons dire — pour parler sous une forme figurée — que tout esprit est un monde d'esprits, incomparablement plus nombreux que les millions de Kami supérieurs reconnus par le Shintoïsme — et que la population spectrale d'un seul grain de matière cérébrale fait plus que réaliser les fantaisies les plus étranges des scholastiques médiévaux sur le nombre d'anges qui peuvent tenir sur la pointe d'une aiguille. Scientifiquement, nous savons que la plus minime cellule vivante peut emmagasiner l'existence d'une race entière, la somme de toutes les sensations reçues depuis des millions d'années... peut-être même — qui sait ? — pendant la vie de millions de planètes mortes.

Mais les démons ne sont pas inférieurs aux anges quant à la capacité de s'assembler sur la pointe d'une aiguille. Que deviennent, dans la théorie Shintô, les hommes pervers et les perverses actions?.... Motoouori répond : « Tout ce qui, dans le monde, est défectueux doit être attribué à l'influence des mauvais Dieux de la Difformité et doués d'un pouvoir si grand que la Déesse du Soleil et le Dieu-Créateur sont parfois impuissants à les contraindre.... »

(1) Ecrit en Septembre 1895.

Est-il surprenant que les humains ne soient point toujours en état de leur résister? C'est ainsi qu'ils peuvent s'expliquer la prospérité du méchant, l'infortune du sage, qui semblent opposées à l'ordinaire justice. » Tous les actes mauvais sont dus à l'influence de divinités mauvaises, et les hommes méchants peuvent devenir de méchants Kami. Nulle contradiction en ce culte des plus simples (1), rien de compliqué ni d'insaisissable. Cependant, tous les hommes coupables d'actions mauvaises ne deviennent pas, pour des raisons que je dirai tout à l'heure, infailliblement des « Dieux de la Difformité »; mais tous les hommes, mauvais ou bons, deviennent Kami — ou « influences ».

Or, cet enseignement est en harmonie avec certains faits d'hérédité. Nos qualités les meilleures sont certainement le legs des meilleurs de nos ancêtres, nos défauts, nos vices, l'héritage de ceux en lesquels le mal — ou ce que nous appelons aujourd'hui le mal — autrefois prédomina. La conscience morale qui se développa en nous par la civilisation nous ordonne de fortifier les hautes facultés que nous devons à ce qu'eut de plus accompli l'expérience de nos morts, et de diminuer l'énergie des plus basses tendances qui nous furent transmises. Nous sommes dans l'obligation de respecter nos bons Kami, de leur obéir, et de lutter contre nos dieux pervers. Le sentiment de l'existence des uns et des autres est aussi ancien que la raison humaine. Sous quelque forme que ce soit, la croyance aux bons et mauvais esprits, personnellement attachés aux âmes, est commune à la plupart des grandes religions. La nôtre même, au moyen âge, poussa si loin cette idée qu'elle dut laisser pour toujours son empreinte en notre langue; et la croyance aux anges gardiens, aux démons tentateurs, n'est, au point de vue évolutionnel, que la représentation d'un culte primitivement aussi simple que celui des Kami. Et cette théorie de la foi d'un autre âge est également féconde en vérité. Ces blanches formes ailées qui murmuraient le bien à l'oreille droite, ces noirs

fantômes qui soufflaient le mal à l'oreille gauche ne vont plus aujourd'hui, errant aux côtés de l'homme du XIX^e siècle, mais ils hantent son cerveau; il reconnaît leurs voix, ressent leur influence, autant, et aussi souvent, que ses ancêtres médiévaux.

L'objection morale qu'on peut opposer, de nos jours, au Shintoïsme, c'est qu'indistinctement, bons et mauvais Kami ont droit à notre soumission. « De même que le Mikado adorait les dieux du ciel et de la terre, ainsi que son peuple priait les dieux bienveillants, afin d'en obtenir des bénédictions, et accomplissaient les rites en l'honneur des méchants pour détourner leur colère... Puisqu'il en est de mauvais aussi bien que de bons, il est nécessaire de les apaiser, de se les rendre propices par d'agréables offrandes d'aliments, par le jeu des harpes et des flûtes, par des chants et des danses, en un mot, par tout ce qui peut les mettre en dispositions heureuses » (1). Il est vrai d'ajouter qu'au Japon moderne, cependant, et en dépit de cette affirmation expresse, les mauvais Kami semblent ne recevoir que peu de dons et d'honneurs. Mais il est facile de comprendre pourquoi les premiers missionnaires qualifièrent cette dévotion du culte du démon — bien que l'idée d'un démon, tel qu'on l'entend en Occident, n'ait jamais pris corps en l'imagination Shintô. L'apparente faiblesse de la doctrine réside en ceci que les mauvais esprits ne doivent point être combattus, — enseignement essentiellement antipathique au sentiment catholique romain. Mais il est, entre les esprits malfaisants de la croyance chrétienne et ceux de la foi Shintô, une différence immense. Le mauvais Kami n'est autre que l'esprit d'un homme défunt et n'est pas tenu pour complètement mauvais puisqu'il est possible de l'apaiser. La conception d'un mot absolu, sans mélange, n'est pas de l'Extrême-Orient. Le mal absolu est étranger à la nature humaine, et, par conséquent, impossible aux fantômes humains. Les mauvais Kami ne sont pas des démons, mais simplement des esprits qui influencent les passions des hommes, et, comme tels, ne sont que les divinités des passions. Le Shintoïsme est, de toutes les religions, la plus naturelle et, à certains égards la plus rationnelle. Il ne considère pas les passions comme nécessairement mauvaises en soi, mais seulement, suivant leurs causes, leurs caractères et le degré d'indulgence qu'on leur accorde. Etant esprits, les dieux sont en même temps hu-

(1) Je ne parle ici que de la croyance du pur Shintô, telle qu'elle est exposée par les savants shintoïstes. Mais il est peut-être bon de rappeler au lecteur que Bouddhisme et Shintoïsme, au Japon, se confondent, non seulement l'un avec l'autre, mais encore avec des idées chinoises d'ordre varié. On peut douter que, dans la croyance populaire, les idées du pur Shintô actuel existent sous leur forme originelle. Nous ne sommes pas encore entièrement éclairés sur la doctrine des âmes multiples, dans le Shintoïsme, à savoir si l'on croyait, autrefois, que la combinaison psychique se dissolvait par la mort. Mon opinion personnelle, résultant d'investigations faites en différentes parties du Japon, est que l'âme multiple est supposée, originairement, demeurer multiple après la mort.

(1) Moïouori, traduit par Satow.

ains, avec — en proportions diverses — les qualités bonnes ou mauvaises des hommes. Ils sont, en majorité, les dieux bons, et la somme de leur influence totale incline plutôt vers le bien que vers le mal.

Il faut, pour apprécier la valeur rationnelle de cette conception, avoir de l'humanité une opinion assez haute — telle que, seules, peuvent la justifier les conditions de l'ancienne société japonaise. Un pessimiste ne saurait professer le pur Shintò, qui est une religion optimiste : quiconque a dans l'humanité une foi généreuse ne trouvera point cette doctrine en faute de n'admettre pas l'idée d'un mal implacable.

Et c'est précisément dans la nécessité reconnue de se rendre propices les méchants esprits que se révèle le caractère moralement rationnel du shintoïsme. L'expérience ancienne et la conscience moderne s'unissent pour nous mettre en garde contre la mortelle erreur qu'il y aurait à tenter d'extirper ou de paralyser certaines tendances naturelles, qui, d'autre part, maladivement cultivées ou libres de toute contrainte, mènent à la folie, au crime, à des maux sociaux innombrables. Les passions animales, les instincts qui tiennent du singe ou du tigre antidentent la société, et sont l'accompagnement presque général de tous les forfaits qui se commettent contre elle. Cependant, on ne les peut anéantir ni, sans danger, les réduire; car à toute tentative de destruction correspondrait la perte des plus hautes facultés émotionnelles auxquelles elles sont inséparablement liées. Les impulsions primitives ne sauraient même être amoindries qu'au prix des puissances de l'intelligence et de la sensibilité qui donnent à la vie toute beauté, toute douceur, bien qu'elles aient leurs racines profondes dans le sol archaïque de la passion brutale. Ce que nous portons en nous de plus élevé prit sa source en ce qui fut le plus bas. L'ascétisme, en luttant contre les sentiments naturels, a produit des monstres. La législation théologique, irrationnellement dirigée contre les faiblesses humaines, n'a fait qu'aggraver les désordres sociaux; et les lois anathématisant le plaisir n'ont provoqué que la débauche. L'histoire de la morale nous démontre pleinement, en effet, que nos mauvais Kami exigent quelque propitiation. Les passions demeurent encore plus impérieuses en l'homme que la raison, parce qu'elles sont incomparablement plus anciennes, — parce qu'elles furent, dans le passé, absolument essentielles à la conservation de l'espèce, — parce qu'elles furent la couche primaire de la conscience

d'où, lentement, germèrent les sentiments les plus nobles. Nous ne devons pas souffrir qu'elles nous gouvernent, mais malheur à qui voudrait nier leurs droits immémoriaux!

* *

De ces croyances concernant les morts — primitives, mais non point déraisonnables, ainsi qu'on peut s'en apercevoir — naquirent des sentiments moraux inconnus à la civilisation occidentale. Ils méritent d'être pris en considération, car ils se trouvent en harmonie avec la conception des éthiques les plus avancées, et, spécialement, avec cette expansion immense, quoique indéfinie, de la notion du devoir qui suivit la compréhension de l'évolution. Je ne sache pas que nous ayons à nous féliciter de l'absence, en notre vie, de tels sentiments. J'incline même à penser qu'il nous serait nécessaire d'en cultiver de semblables. L'une des surprises de l'avenir sera, certainement, un retour aux croyances et aux idées depuis longtemps abandonnées sur cette simple supposition qu'elles n'enfermaient aucune vérité — croyances encore qualifiées de barbares, païennes, rétrogrades, par ceux qui les condamnent par habitude traditionnelle.

D'année en année, les recherches de la science démontrent plus clairement que sauvages, primitifs, idolâtres, moines, les uns et les autres, par des chemins différents, s'approchent aussi près que le penseur du dix-neuvième siècle d'un point quelconque de l'éternelle vérité. Nous commençons à comprendre aussi que les théories des astrologues et des alchimistes n'étaient pas totalement, mais partiellement, erronées. Nous sommes même en droit de supposer qu'il n'est pas un des rêves, pas une des hypothèses imaginées sur le monde invisible, que la science ne puisse prouver un jour avoir contenu quelque germe de réalité.

Le sentiment morale le plus avancé du Shintoïsme est celui d'une tendre gratitude envers le passé, — sentiment qui n'a point d'analogue dans notre vie spirituelle. Notre passé nous est mieux connu qu'au Japon le sien propre. Des myriades de livres rendent compte de tous les incidents, de toutes les conditions de notre histoire, mais on ne peut, en aucune manière, prétendre que nous lui vouons amour ou reconnaissance. Une affirmation critique de ses mérites et de ses défauts, quelque rare enthousiasme pour ses beautés, quelques dénominations énergiques de ses erreurs, représentent seuls, en ce qui le concerne, la somme de nos pensées et de nos sentiments. L'attitude

de notre science, lorsqu'elle le passe en revue, est fatalement froide, celle de notre art, souvent plus que généreuse, celle de notre religion, généralement désapprobatrice. De quelque côté que nous le voulions étudier, nous prêtons plus particulièrement notre attention à l'œuvre des morts : soit à l'œuvre matérielle qui fait que nos cœurs se prennent à battre plus vite lorsque nous la considérons, soit au résultat de leurs pensées et de leurs actes, relativement à la société de leur temps. De l'humanité en son ensemble, de notre parenté réelle avec des millions d'êtres depuis longtemps ensevelis, nous ne songeons pas à nous préoccuper, ou ne le faisons qu'avec cette sorte de curiosité qui s'attache aux races éteintes. Nous ne portons, en réalité, intérêt au souvenir de certaines existences individuelles qu'autant qu'elles ont laissé dans l'histoire quelque trace remarquable de leur passage. Nos émotions sont stimulées par la mémoire d'illustres capitaines, hommes d'État, explorateurs, réformateurs, mais uniquement parce que la grandeur des actions accomplies fait appel à nos propres ambitions, à nos désirs, à notre égoïsme, — nullement à notre altruïsme... Les morts sans nombre auxquels nous sommes le plus redevables ne troublent pas nos cœurs. Nous ne ressentons pour eux ni gratitude ni tendresse.

(à suivre).

UN CHERCHEUR

Alors que les dernières découvertes scientifiques révolutionnent encore l'opinion, les savants sont repartis depuis longtemps déjà à la recherche de l'inconnu. Chaque victoire de la science prépare les connaissances futures et l'horizon, qui paraissait clore le champ des vérités acquises, s'entr'ouvre furtivement pour quelque chercheur opiniâtre qui verra couronner ses efforts par la conquête du fait nouveau.

Mais que de luttes à subir, que de déconvenues avant d'atteindre le but ! Heureux encore quand ce labeur n'appelle pas sur le savant les sarcasmes de la foule ignorante, sarcasmes qui se changeront vite, vienne le succès, en ovations enthousiastes aussi peu raisonnées que l'incrédulité première.

Certaines branches de la science, telles la physique, la mécanique, etc..., reposant sur des lois bien déterminées, ne permettent que des recherches limitées en raison du peu d'étendue relative du champ d'expérience.

D'autres, les spéculatives, dérivant d'hypothèses qui se réalisèrent, après la constatation de faits dont on ignorait les causes, viennent d'entrer seulement dans le domaine de la science expérimentale,

La psychologie notamment est une mine inépuisable parce qu'elle permet toutes les hardiesses de recherche. Sa quintessence, le psychisme, est appelée à solutionner toutes les grandes inconnues de la science positive et de la nature.

Des hommes éminents furent amenés à s'en occuper, et ils virent là la réponse à tous les problèmes résolus jusqu'alors. Faut-il citer Crookes, Hodgson, Lombroso, Chiaparelli, Lodge, Russel Wallace, Ochorowitz, Charcot, Paul Gibier qui dirigea l'Institut Pasteur de New-York ; de Rochas, ancien administrateur de l'École Polytechnique ; Charles Richet, Maxwell, avocat général à Bordeaux ; Dr Joire, président de la Société Universelle d'Études psychiques ; Dr Baraduc ; Commandant Darget ; Dr Dusard ; Victorien Sardou, Sully-Prud'homme ; Camille Flammarion, etc., etc.

Nous aurions garde d'oublier l'un des plus actifs pionniers du progrès, Emmanuel Vaucher, qui, depuis quarante-quatre ans s'est, comme ses illustres confrères, adonné à l'examen approfondi des questions spiritualistes-scientifiques.

Pour lui le monde de l'au-delà ne fait pas l'ombre d'un doute, pas plus que celui de la surface, les deux se déversant l'un dans l'autre. Voici d'ailleurs la solution qu'il donne de ce problème :

« Le Surnaturel n'existe pas. C'est un non sens. L'inconnu sera toujours en raison du progrès force indomptable en un perpétuel devenir.

« Sur terre et dans l'espace, tout est naturel ; les êtres habitant la surface du globe travaillent et luttent pour l'amélioration de leur nature personnelle, en même temps que pour celle de leur planète.

« Il n'y a que la matière partout, visible ou invisible ; l'homme, l'animal le plus élevé, est matériel. Lorsqu'il est mort, cesse-t-il de l'être ? Non, car il conserve une forme qui résume pour lui les progrès acquis. Cette forme, quoique invisible pour le moment encore, est matérielle à des degrés divers ; elle lui suffit dans l'espace pour agir d'une autre façon.

« L'Église catholique enseigne qu'il y a un paradis, un purgatoire et un enfer ; elle se charge même de la répartition des êtres, suivant la fortune des aspirants. Cette conception des peines et des récompenses est une *invention matérialiste* la plus grossière.

« En réalité le seul paradis existant véritablement consiste, pour l'être, dans la satisfaction d'avoir fait du bien.

« Le purgatoire est le regret d'avoir pu en faire et de n'en avoir pas fait (vie inutile).

« L'enfer est le remords du mal commis et de la nécessité inévitable d'expiation dans l'espace par le retour sur la terre dans des conditions parfois terribles.

« Telles sont dans leur ensemble les lois qui régissent le monde terrestre (visible ou invisible). Ces deux termes constituent une entité indivisible, cimentée par des chaînons solidaires et inséparables.

« Avant qu'il soit longtemps, la science, aidée du Magnétisme, démontrera ces vérités ».

Dans un ouvrage d'une grande portée scientifique et d'une haute valeur littéraire, *La Terre,*

Vauchez a magistralement exposé ses conceptions sur ce sujet :

« Nous avons la conviction, écrit-il, qu'il y a, mêlés aux forces et aux fluides connus et décrits, des forces et des fluides que nous ne connaissons pas ; que l'explication mécanique simple vulgaire ne suffit pas à sonder ce qui se passe autour de nous, en un mot qu'il y a des phénomènes psychiques occultes, cela signifie simplement *inconnus* : ce qui est occulte aujourd'hui ne le sera pas demain ».

« ... Il s'agit donc simplement de faire passer certains phénomènes inconnus, insaisissables, dans le cadre des sciences positives ».

Si jusqu'à ce jour, les sciences psychiques, dites surnaturelles ou occultes sont demeurées si éloignées de la science expérimentale, voici la raison qu'en donne Vauchez : « C'est qu'on s'est contenté d'attestations, de témoignages douteux ; on a cherché le merveilleux ; on a procédé avec une sorte de foi religieuse. Ce qu'il faut, c'est une méthode rationnelle terre à terre, la seule qui malgré sa lenteur apparente, puisse arriver au but ».

On sait que les théories spirites établissent qu'après la mort notre « moi » subsiste sous une forme moins matérielle et invisible. Richet, le physicien, constate avec le tube à baryte la respiration d'un « fantôme ». Crookes, Gibier, Paul Bois, emploient la photographie. C'est que la chambre noire est un témoin impartial et qui se prête peu à l'inexactitude. Malheureusement, ces matérialisations visibles d'êtres invisibles ne se produisent qu'anormalement et dans certaines conditions. Pour que la matérialisation puisse s'opérer il faut que soit mis en mouvement certains fluides, ceux par exemple dégagés par un médium. Et c'est alors que les esprits deviennent apparents, au point que des clichés peuvent en être pris.

Vauchez, à la suite de longues études, est arrivé à cette conviction que point ne doit être besoin de cette production de fluides pour que la plaque sensible puisse enregistrer des constatations.

La création d'appareils photographiques spéciaux, l'utilisation de certains produits chimiques les uns connus, tels le radium, l'uranium, etc., les autres à trouver seront faire un grand pas à la question, en permettant de prendre, *à volonté* et hors des conditions spéciales et fortuites, malheureusement nécessaires encore, des clichés qui seront l'affirmation mathématique de faits paraissant, à première vue, du ressort du merveilleux ou de l'imaginaire.

« Oui, m'écrivait Vauchez, il y a quelque temps, l'avenir est là. C'est de ce côté que l'on doit diriger les études. En cas de succès c'est la fortune et la gloire assurées à l'heureux chercheur ».

Et, prêchant d'exemple, il s'est déjà engagé dans cette voie qui fera faire un pas en avant aux questions spéculatives pour le plus grand bien de la science et de ses applications.

Tout amateur a le devoir de marcher sur ses traces, car souvent le hasard a amené des révolutions scientifiques, et chacun peut rencontrer des faits qui permettront de restreindre la question, de la concrétiser en des termes plus simples. Ceux-ci, lorsqu'ils seront bien déterminés, pourront ainsi permettre de tabler à coup sûr, d'opérer en sachant ce qui va se produire.

Et devant la preuve éclatante que donnera la photographie, les incrédules et les hésitants seront forcés de reconnaître leur manque de clairvoyance.

Charles PROTH.

Nous publierons prochainement les articles suivants de nos très estimés collaborateurs : *Le Rôle de la « Connaissance »*, par M. SPERO ; *Considérations sur les sciences psychiques*, conférence faite au grand théâtre de Montpellier par M. Léon COMBES ; *L'Homme qui tenta d'être Dieu*, par M. J.-M. KOLÉDYNKY.

Arcanes de la Science

Entretiens sur le Système du Monde (1)

L'avenir religieux, la foi créatrice peut-elle reposer sur un concept rationnel de l'Univers, base d'une religion sociale ?

Oui, puisque les vérités fondamentales qui sont la base de toute science, et en particulier de celle des grandes réalités de la conscience, prennent leur racine dans la réalité des choses, fond universel soumis à la diversité des lois d'ordre moral et d'ordre physique.

Mais, qu'est-ce que la nature des choses ? L'union de l'idée et du symbole, dont les correspondances sont les canaux. Arrêtons-nous sur cette question qui se pose ainsi : Est-ce là que l'avenir religieux, la foi créatrice trouvera le point de jonction du monde naturel et du monde spirituel, de l'entendement et de l'être ? De cette universalité et de cette unité ne venant pas des choses matérielles, mais constituant la vérité et l'unité des êtres qui ne sont que les derniers effets dans lesquels les causes et les fins sont renfermées. De cet aperçu, quelque bref qu'il soit, sur le « Système du Monde », on peut tirer cette conclusion incontestable que c'est dans la propriété des choses et dans leur relation, dans l'intelligence des rapports, dans l'irrésistible logique des faits, que l'avenir religieux, la foi créatrice, prouvera la réalité du domaine de l'au-Delà. Comment ? En affirmant les réalités terrestres par les réalités spirituelles. La vie n'est pas une simple fédération de cellule. A la vérité, rien neus arrive qui ne soit de même nature que nous-même.

Qu'est-ce que la télépathie ? La clairvoyance, la clairaudience ? Un mode d'être plus élevé, déjà affranchi des contingences terrestres : une réceptivité nouvelle qui supporte et réalise une conscience nouvelle de

(1) *Batailles de l'Idée*, tome II (série féministe et spiritualiste) qui vient de paraître, 2 fr. 50 le volume.

la connaissance vraie ; car la substance intégrale n'est pas morte, elle est vivante, puisqu'elle contient virtuellement toutes les capacités d'évolution, s'éveillant à l'activité de l'impensable.

La survie elle-même, n'est qu'une conscience élargie et transformée d'une aspiration incessante vers la vérité.

Afin d'éviter l'erreur dans le double échange entre le monde visible et le monde invisible, le meilleur emploi que le spiritualisme scientifique puisse faire de ses connaissances, c'est d'en tirer la lumière des lois représentant la base indestructible de l'équilibre de l'univers.

Eh bien, pour les vertus logiques, qui ont leur siège dans la raison, tous les calculs de la probabilité sont pour ceux qui possèdent seuls l'universalité et l'unité : c'est donc à la raison à mettre en lumière le rapport du relatif à l'absolu, de tout ce monde naturel correspondant au monde spirituel, qui en est le symbole.

Ainsi naît pour nous une science nouvelle et immense dans ses applications : celle des correspondances avec ces trois modes de raisonnement : par la déduction, par l'analogie et par l'induction. La philosophie occulte est donc l'horizon vaste de la science des correspondances et de ses arcanes.

Après ces considérations générales, il me reste à présenter quelques principes dont la connaissance pourra faciliter l'étude de cette science des correspondances renfermant deux espèces de forces : les unes n'ayant pas la conscience d'elles-mêmes, et ne pouvant jamais s'écarter d'une fin déterminée, les autres ayant conscience d'elles-mêmes, et pouvant choisir entre plusieurs fins également réalisables pour elles. Chacune de ces deux espèces de lois renferme les conditions d'une classe déterminée de faits.

Je me contente d'énoncer les ressorts des lois d'analyse s'appliquant aux lois d'ordre physique et les lois de l'intelligence énoncée s'appliquant au monde moral.

Tous les principes de l'univers émanent de ces deux lois : c'est-à-dire du Multiple remontant jusqu'à l'Unité par évolution.

De l'analogie. — L'analogie est la chaîne des êtres, le rapport nécessaire de l'économie universelle ; l'analogie, est encore et surtout la chaîne des idées, conjonction du visible à l'invisible introduisant l'homme dans la connaissance des lois de la nature ; aussi loin qu'on puisse pousser cette connaissance on la trouve d'accord avec la raison libre et la science acquise.

Aussi l'analogie de l'homme, de l'Univers

et de Dieu est une théorie qui se retrouve dans toutes les traditions.

C'est la clef de tout, contenant tout, substance, phénomène et image, les conditions des mondes divers depuis l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment petit. Comme avec l'os retrouvé d'un animal énorme, on peut reconstruire en entier cet être, d'une race éteinte depuis un nombre incalculable de siècles, ainsi, réunissant dans un ensemble les résultats partiels de l'analogie, nous pouvons en conclure que le corporel humain suffit pour reconstruire la génération des mondes, dans ces résurrections miraculeuses, inspirées par les profondes analogies qui les déterminent.

Il faut le dire, on ne viendra à la cristallisation de l'unique vérité, que par la méthode de l'analogie, et non par celle de la réfutation ; par la solution de continuité qui constate en la série des faits, la correspondance des formes enveloppées dans la loi unique. Unité des lois divines, unité des lois humaines, unité qui se cherche et qui s'appelle, car elle répond au dessin harmonique des Univers, à la relation des choses dégagant l'évidence de la variété et engendrant légitimement la certitude. Et ceci, non pas en opposant un ordre de choses à un autre, mais en associant les rapports de la vérité et en les distinguant aux caractères éclatants d'un ordre supérieur, régi par les principes constants ordonnés à leur fin. Ces principes, ainsi développés, font retrouver dans la vérité intelligible du monde physique la rigoureuse correspondance du monde de la pensée.

L'analogie, ou la science des correspondances, repose donc sur des principes les plus concluants, et il serait d'un esprit faux de discuter ce qui se voit d'un coup, et par progrès de raisonnement : la vérité ne pouvant se diviser en contraire, son examen est la garantie d'elle-même. Et cette vérité se frappe au signe de l'unité originelle des traditions et des opérations humaines, nourrissant leurs doctrines de l'aliment le plus substantiel de l'esprit : celui des principes qui génèrent la vie. Eh bien, l'enchaînement des principes qui accorde la série des existences, démontre la place de la vérité absolue dans le relatif, du type du monde sensible dans l'intelligible, et de l'ordre essentiel dans le tendantiel ; le chercheur qui apprendra ainsi à manier réellement l'analogie parviendra à ouvrir le livre fermé des sept sceaux, frontière visible de l'inconnu. Cependant, cette vérité médiatrice ne peut faire qu'apercevoir la participation du monde de la vérité qu'elle n'explique pas dans sa

qualité, ce monde n'étant le nôtre que par une signification offerte. Autrement dit, l'analogie ne peut qu'instruire des mystères, qui ne se révèlent qu'aux esprits formés pour cette révélation.

Qui cherche des yeux l'initiation, aperçoit l'initiateur. En face de la science moderne se dresse la science ancienne.

De la Science antique. — Notion immense qui remplit le monde physique de la science occidentale, depuis l'étude de la force psychique et qui cachent les rites des institutions orientales trop longtemps restées mystérieuses. Et les preuves ne manquent pas à ce que j'avance : ainsi, par exemple, la science antique démontre que la clef de la conception des causes est cet agent, véhicule de la chaleur, de la lumière, que la science moderne appelle éther, Moïse Aour, les Chaldéens phta, les Grecs lumière astrale ; cette forme, l'unité indivisible dans le mouvement jamais suspendu, revêt les formes de la diversité d'une force toujours identique à elle-même, à travers les degrés de la divisibilité de ses modifications.

Cette force ne serait donc diversement prise que différents modes de mouvement résumant tous les phénomènes des fluides zoniques, magnétiques, électriques, fonctionnant selon un principe fixe, hors de notre conception. Il y a donc identité de la science occulte, ouvrant le réservoir des forces inconnues, et de la science positive constatant un quatrième état de la matière, l'état radiant (ou de la matière en suspens), ou à des degrés divers, dans le vide relatif par la raréfaction, la matière s'unit à la force indivisiblement.

Ceci, n'oublions pas de le rappeler ici, est de la science ancienne et de la science moderne ; oui, notre science moderne constatant de plus en plus dans la marche parallèle de la chimie, de la physique, la coordination mystérieuse des choses, de leurs affinités ; notre science enfin acheminant l'esprit vers la connaissance d'un principe unique, a en définitive pour précurseur spéculatif le grand initié des bords de l'Indus et du Gange, il y a vingt-trois siècles au moins.

Fixons les yeux sur ce point : la langue des initiés était essentiellement ésotérique, la langue universitaire des temples d'Osiris, par exemple, s'écrivait hiéroglyphiquement.

Les anciens pensaient donc par correspondance ; le déchiffrement des symboles hiéroglyphiques, les livres sacerdotaux hiératiques, comme le constate la découverte de l'épigraphie égyptienne, l'inscription de

stèles des Thèbes et de Memphis sont l'exposé des théories trinitaires se liant à l'enseignement de l'analogie constitutive du Tout, qui se condense dans l'unité, contenant l'ordre de sériation : faits, lois, principes et les trois mouvements évolutifs : involution, matérialisation, progression. Oui, la loi ternaire de sériation qu'applique de nos jours la science contemporaine à presque tous les phénomènes physiques, cette loi avant la science expérimentale était une conception antique.

La théorie trinitaire, qui créa au second degré la science des correspondances, c'est la substance même de la vieille science d'Orient, arrivée jusqu'à l'ésotérisme chrétien, et qui a pénétré dans la doctrine sacrée de la kabbale, dans « l'art sacré » de l'école néoplatonicienne d'Alexandrie, d'où émane la secte des Esséniens, précurseurs du Christianisme ; cette science trouve place dans les livres grecs d'Hermès Trémégiste, dans l'éclectisme religieux le plus indépendant, celui des grands initiés gnostiques. Simon le Magicien, Valentin, Basile qui nous font connaître le fruit de la connaissance philosophique, recueilli dans les temps les plus reculés, à moins de nier tout témoignage humain.

Moïse, par exemple, qui grandit parmi les sages des sanctuaires de la « science sacrée », qui gravit avec eux les degrés du Sérapheum de Memphis, pour se rendre digne de pénétrer dans l'ordre intellectuel de la science des principes, Moïse enfin, qui entrevit dans l'obscurité de la destinée humaine les lignes et les figures de la vraie Loi, confirme la science des correspondances, puisqu'il écrivit sa cosmogénie à la manière égyptienne ; de là, le triple sens de la genèse perdu pour le vulgaire, s'enveloppant des voiles de la liturgie secrète et du verbe solaire qui spécifie les principes du monde entier.

Le principe commun entre les filiations secrètes de l'ésotérisme, et l'enseignement général de la suite des âges a donc en lui cette force : un rayon de lumière, c'est celle de tous les esprits qui recomposent l'unique Vérité. Ne craignons pas de le dire : la science ancienne énonce une science dont nous voyons aujourd'hui l'application, elle a fourni les éléments de la science occulte, de la philosophie occulte qui contient dans le général les termes particuliers, toutes les modifications du divers dans l'unique ; solution qui a toujours eu son point de durée dans la série des idées tant scientifiques que religieuses et qui s'accuse sous les voiles de la science des correspon-

dances, dont l'ésotérisme moderne ranime l'antique flambeau.

L'Égypte, la Grèce, Rome ont porté tour à tour ce flambeau. La grande société théocratique des temples d'Isis et d'Horus symbolisait, c'est-à-dire posait la perspective de l'analogie universelle, par la figure du serpent enserrant l'Univers dans ses replis. Cette société a eu recours au sens spirituel de la science des correspondances, qui est comme le point de départ des relations des créatures avec son créateur, limité dans notre évolution terrestre au développement des formes et de la conscience.

Eh bien ! instruits par cette science du grand plan unitaire de la création, et munis par elle du merveilleux instrument des mathématiques vivantes et fonctionnantes de la méthode analogique, parcourons par la pensée la chaîne des êtres d'abord, et ensuite, la chaîne des idées dans cette immense clarté qui s'appelle : *Microcome* et *Macrocome*.

(à suivre).

O. DE BÉZOBRAZOW.

ÉCHOS

Une Souscription

M. Emmanuel Vauchez vient de prendre une initiative qui mérite la sympathie de tous les chercheurs et surtout des spiritualistes. Déjà un certain nombre de personnalités des plus honorables lui ont apporté le concours expressé qui lui a permis de réunir une somme de 10,480 fr.

Il s'agit de récompenser les inventeurs de produits chimiques, appareils ou procédés qui permettront de photographier les êtres de l'espace aussi facilement que les vivants. Voter le texte de la circulaire et la liste des membres du bureau provisoire international. Nous sommes heureux de retrouver parmi eux de nombreux amis :

Déclaration

« L'étude des phénomènes psychiques étant entrée dans la voie scientifique positive, et, d'autre part, les procédés photographiques réalisant actuellement de rapides et remarquables progrès, le moment paraît venu de chercher, s'il ne serait pas possible d'obtenir enfin des photographies d'êtres ou de radiations invisibles sur des clichés indiscutables, et offrant toutes les garanties exigées par les méthodes de l'expérimentation positive.

« Le service rendu par ce résultat serait considérable à tous les points de vue.

« Les soussignés se sont en conséquence réunis en Commission d'initiative et pensent, que pour stimuler les recherches, il serait nécessaire de pouvoir offrir un Prix important à celui qui ferait cette découverte, par le perfectionnement qu'il apporterait aux appareils, aux plaques

« sensibles ou à de nouveaux produits. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que l'Inventeur recevrait directement une notable rémunération par la vente de ses appareils.

« Ils font appel dans ce but à tous ceux que la question intéresse et qui en comprennent l'importance pour l'éducation morale de l'Humanité.

Section Française et Belge. — MM. Dr Charles Richet, 15, rue de l'Université, Paris, *Président.* — Camille Flammarion, Astronome, 16, rue Cassini, Paris, *Vice-Président.* — Colonel Albert de Rochas d'Aiglun, à Grenoble (Isère), *Vice-Président.* — Emmanuel Vauchez, aux Sables-d'Olonne (Vendée), *Secrétaire-Général.* — Dr Foveau de Courmelles, Directeur de l'Année Electrique, 26, rue de Chateaudun, Paris, *Secrétaire.* — Commandant Darget, 2, rue Champoiseau, à Tours (Indre-et-Loire), *Trésorier.* — Dr Belle, Sénateur d'Indre-et-Loire. — Dr Félix Regnault, Directeur de l'avenir Médical, 13, rue Avize, à Sèvres. — Le Chevalier le Clément de Saint-Marcq, Commandant du Génie à Anvers (Belgique). — Dr Prosper Van Velsen, Directeur de l'Institut Hypnotique et Psychothérapique, Bruxelles (Belgique).

Nous espérons que de nombreuses souscriptions viendront grossir les sommes recueillies.

Un congrès spiritualiste en 1908.

Notre ami Papus nous informe que les bases sont jetées d'un Congrès spiritualiste en 1908. Nous applaudissons de tout cœur à cette courageuse initiative.

Il est incontestable que plus de lumières, toujours plus de lumières sont indispensables pour éclairer la route de la Solidarité et de la Fraternité humaine. Pour dissiper les ténèbres épaisses et tenaces que répandent l'égoïsme et la mauvaise volonté, il faut l'union forte des cœurs et des bonnes volontés. C'est le résultat que l'on doit attendre des groupements sincères et véritablement initiatiques. B.

Conférences

Quatre causeries intimes sur le psychique seront faites par Madame d'Orino et Monsieur Rouxel dans la salle de réunions, 8, rue de Ménilmontant le 28 février et les 6, 13 et 20 mars à 8 h. 1/2 du soir. Entrée libre et gratuite.

La première et la troisième seront faites par Madame d'Orino, auteur de plusieurs ouvrages psychiques.

Monsieur Rouxel. Ancien professeur à l'École du Magnétisme, continuera à traiter les mêmes sujets dans les deuxième et quatrième causeries.

Sociétés d'Etudes Psychiques de Montpellier.

Cette Société a renouvelé son bureau pour 1908 comme suit :

Président : M. le Dr Pourquier, Directeur de l'Institut vaccinal de Montpellier.

Vice-Président : M. le Dr Lemoine, chef de clinique à l'Institut ophthalmologique de Montpellier.

Secrétaire Général : M. Léon Combes, homme de lettres, Rédacteur aux revues de Paris, notre collaborateur.

Secrétaire-adjoint : M. Tirat, Président honoraire de la Société astronomique « Flammarion » de Montpellier, M. Pontier, Rédacteur en chef de la *Vie Méridionale*.

Trésorier : M. Tille, professeur à l'École de Commerce de Montpellier.

Membre du Contrôle : M. le Dr Banal, de la Faculté de Montpellier ; M. Pons, Docteur en droit, Docteur ès-sciences politiques, Lauréat de la Faculté de droit de Montpellier.

Cette Société se réunit tous les samedis. Excellent accueil est réservé aux étrangers de passage faisant partie d'une autre Société d'Etudes Psychiques ou affiliés à un groupe d'études occultes. S'adresser au Secrétaire Général, Villa Thot Hermès. Place Rondelet.

CORRESPONDANCE

Paris, le 20 février 1908,

Monsieur Beudelot,

J'ai lu avec un vif intérêt la brochure que je viens de recevoir sur « *La Santé par la Respiration* ».

Cette méthode est de la plus haute importance ; d'abord au point de vue de l'hygiène et du développement physique ; ensuite au point de vue préventif de beaucoup des maladies, notamment de la *Tuberculose*, de la *Neurasthénie* et de toutes les maladies nerveuses en général.

Je félicite sincèrement l'auteur, le Dr Arnulphy, parce qu'il est le premier qui, de nos jours, a osé appliquer ouvertement cette thérapeutique aussi précieuse que simple.

J'ai hâte de recevoir (et veuillez en prendre bonne note) l'ouvrage qu'il vient d'achever en collaboration avec M. G. Bourgeat sur sa « *Méthode de Culture Psychique* ».

Agrérez, Monsieur, etc.

Dr J. LIEHRMANN.

* * *

Fontainebleau, le 25 février 1908.

Cher Monsieur et Ami,

J'ai reçu le beau livre du Dr Arnulphy (*Méthode de Culture psychique*). C'est le meilleur que j'ai lu sur ce sujet. Il y a là le germe d'une révolution médicale et morale. Nous en reparlerons à mon prochain voyage à Paris, probablement dans quelques jours.

A bientôt.

Dr DE FARÉMONT.

Bibliographie

La conquête de l'Infini, notes d'un pessimiste précédées de son testament religieux, par Edmond THIAUDIÈRE. (Un vol. in-32. Prix : 2 fr. 50 franco).

Ceux qui s'épouvantent de voir l'actuelle démolition de la Société française seront bien de lire et de relire le nouveau livre qu'Edmond Thiaudière vient de publier et dont le titre, *La Conquête de l'Infini*, se justifie par cette épigraphe : « Se soumettre, de toute son âme, à l'Infini, n'est-ce pas le conquérir ? » Ils y trouveront beaucoup de nobles vérités, formulées dans le style lapidaire propre à l'auteur, et tout d'abord, comme préface, un testament religieux très original, où ce libre-penseur sincère et conscient, ce vieux républicain aspirant pour le salut même de la République à un retour vers l'idéalisme, nous donne le texte d'une Oraison dominicale et d'un *Credo* que pourraient adopter avec lui les libres-penseurs les plus anticléricaux, à la condition qu'ils aient gardé le respect de l'Évangile.

ADHÉNAR RICHARD. — **Souvenirs, expériences, réflexions et menus propos d'un penseur moderne en l'an de grâce actuel**. Ouvrage en cinq livres formant un seul volume.

Ce magnifique volume, imprimé en gros caractères sur papier de luxe épais et solide, peut et doit être mis dans toutes les mains, lu par tous les yeux, car il familiarise avec « la science théorique et pratique de la vie » et « les sources vraiment inépuisables du bonheur à tous les points de vue », dont nous avons tous besoin et auxquelles nous aspirons également de toutes les forces de nos désirs les plus légitimes ; pour cela même. — il offre un intérêt et une valeur incalculables. Prix 8 francs dans toute la France : Franco 8 fr. 75.

CONFÉRENCES SPIRITUALISTES.

Ces conférences auront lieu chaque mois jusqu'au 9 juillet prochain et forment chacune un fascicule.

Le prix de la série complète des neufs conférences est de 10 francs.

Voici le programme des prochaines conférences :

Judi 12 mars. — Les grandes Traditions et les Envoyés. Tradition Indoue. Époques exactes. Divisions. Caractères. Tradition de Zoroastre. L'Égypte. La Civilisation d'Israël. Moïse. Esdras. La Grèce de Rome. Le Christianisme.

Judi 9 avril. — Le Christ et sa Mission. Esotérisme des Évangiles. Le Christ dans son Œuvre invisible. Chevaliers Chrétiens anciens et modernes.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

LA SANTE par la SCIENCE de la RESPIRATION

par le Docteur Victor ARNULPHY.

En quelques pages d'un style clair et facilement compréhensible pour tout le monde, l'auteur a résumé d'une façon précise et lumineuse toute l'hygiène de la respiration et son importance capitale pour la santé.

Il indique ensuite 12 exercices de respiration pour développer la poitrine et fortifier le corps.

Il montre enfin comment on peut traiter une foule de maladies, même la tuberculose, sans médicaments, en variant suivant les cas la façon de respirer.

Prix franco : 2 francs, au bureau du journal, 36, rue du Bac, Paris.

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédir, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec la Revue l'Hyperchimie). — *Union Idéaliste Universelle*. — *F. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

(Publication bi-mensuelle illustrée)

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHEL

6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livr. 0 fr. 65. Abonnement annuel : 12 fr.

- F. BARMOLD : **La Religion du vrai**. Credo philosophique. Un vol. in-16 broché... 3 fr.
- CLAIRE G : **Amour et maternité**. — Fragments d'un ouvrage inédit (Recommandé)... 3 fr. 50
- D^r E. DUPOUY : **Psychologie morbide**. — Des vesanies Religieuses, Erreurs, Croyances fixes, Hallucinations et suggestions collectives. 1 vol. de 240 pages (recommandé)... 3 fr. 50
- D^r Joseph LAPPONI : **Hypnotisme et Spiritisme**. — (traduction de l'ouvrage italien) 3 fr. 50
- J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques**. — Recherches, Observations, Méthodes, 2^e édit. 1 vol. in-8°..... 5 fr.
- D^r L. MOUTIN : **Le Magnétisme humain, l'hypnotisme et le spiritualisme moderne**, considérés au point de vue théorique et pratique..... 3 fr. 50
- Allan Kardec. — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr 50
- *L'Evangile selon le Spiritisme* (partie morale), 1 vol. in-12 de 450 pag..... 3 fr. 50
- *Le livre des Médiums* (partie expérimentale). 1 vol. in-12 de 510 pages..... 3 fr. 50
- *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, sur la situation d'Esprits évoqués. 1 v. in-12..... 3 fr. 50
- *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50
- Russel Wallace. — *Les miracles et le moderne spiritualisme* 5 fr. »
- William Crookes. — *Recherches sur les phénomènes spirites*..... 3 fr. 50
- Léon Denis. — *Pourquoi la vie*!... 0 fr. 20
- *Après la mort*... 2 fr. 50
- *Christianisme et Spiritisme*..... 2 fr. 50
- *Dans l'invisible, Spiritisme et Médium-nité*..... 2 fr. 50

Les vers dorés de Pythagore, expliqués et traduits en français; précédés d'un *Discours sur l'essence et la forme de la Poésie chez les principaux peuples de la terre*, par Fabre d'Olivet. — Nouvelle édition augmentée des *commentaires d'Héroclès sur les vers dorés de Pythagore*, traduits en français, par A. DACIER. Un fort volume in-8 de plus de 600 pages. Prix 15 fr.

Le Spiritisme avant le nom, par Rouxel, br. gr. in-8, franco : 0 fr. 60.

La Terre. Evolution de la vie à sa surface. Son passé, son présent, son avenir, par Emmanuel VAUCHEZ. — 2 vol. in-8, de 397 pages, avec 66 fig. et un tableau en couleur du règne végétal et du règne animal. Prix 15 francs.

Les forces naturelles inconnues, par Camille FLAMMARION. — Un fort volume in-18, avec illustrations dans le texte et hors texte. Prix. 4 fr.

LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, PARIS. VI^e.

NOUVEAU DICTIONNAIRE LA CHÂTRE

55.000 souscripteurs à ce jour.

Edition complètement revue, augmentée, refondue, avec le concours de savants, d'artistes et d'hommes de lettres.

Comité de Rédaction : André GIRARD, E.-A. SPOLL, Hector FRANCE, Léon MILLOT, Henri DAGAN, etc.

Les Collaborateurs ont puisé leurs documents aux sources de la vie intellectuelle : VOLTAIRE, J.-J. ROUSSEAU, D'ALEMBERT, DIDEROT, BUFFON, CONDORCET, et plus près de nous, Victor HUGO, Léon CLADEL, Eugène SUE, Félix PYAT, Louis BLANC, Jean GRAVE, Jules Guesde, SPENCER, HECKEL, DARWIN, BUCHNER, D^r CURIE, Elisée RECLUS, etc., etc.

Le grand Dictionnaire La Châtre est le plus progressif de tous les Dictionnaires, le seul embrassant dans ses développements tous les dictionnaires spéciaux, le seul conçu dans un esprit de libre-examen.

Ouvrage complet en 4 volumes in-4° à 3 colonnes, de plus de 1000 pages chacun.

Illustré de plus de 3000 gravures, cartes inédites des départements; cartes coloriées hors texte.

Tous les volumes sont parus et livrables de suite.

PRIX : 100 fr. broché; 120 fr. relié. Payables 5 francs par mois.

Les souscripteurs recevront gratuitement le supplément au Dictionnaire LA CHÂTRE.

Pr MOUTONNIER : A ceux qui doutent et à ceux qui pleurent. — Ouvrage recommandé 1 fr. 50



INSTITUT
DE
CULTURE HUMAINE
121, rue Froissard 121
BRUXELLES

VOLONTÉ

Mémoire, énergie, Vigueur physique et mentale développées par la méthode scientifique

En demandant notre circulaire gratuite, veuillez mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne*.

NOUS N'ENSEIGNONS PAS L'HYPNOTISME

DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres Anciens et Modernes, de tous Genres OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, hermétisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme, sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

Robert FLUDD : *Traité d'Astrologie générale* (de Astrologiâ), annoté et traduit pour la première fois en français par Pierre Pionn (1 vol. petit in-8°) sur papier d'alfa (Franco 10 fr.).

VIENT DE PARAÎTRE :

Méthode de Culture Psychique

Art de développer en soi des pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger la vie bien au-delà des limites ordinaires.

PAR

le D^r V. ARNULPHY et J.-G. BOURGEAT

1 vol. in-18 Jésus, édition soignée, cartonnée. PRIX 10 francs.

INITIATIONS

La Rencontre — La Tentation — L'Adepté

Par SÉDIR

volume in-12 carré, 120 pages PRIX 2 francs.